



Samedi  
2256

Cher ami,

Si j'ai eu par le plaisir  
de vos nouvelles, on te verra être  
encore en voyage, j'en temporiserai  
cette lettre.

À ton vrai bien veu-  
m'aiguant si vos pensées ont  
M<sup>r</sup> Brisson de votre retour. Je  
voudrais que par le plaisir de voir  
le General Andri et d'un de tant  
à m'influencer pour l'engager à  
faire son enquête aussi rapidement  
et aussi à fond que possible. Ainsi  
le General Andri a un prétexte  
tout trouvé pour s'interroger  
auprès de Beauvais et Parfait,  
les deux officiers qui se sont

L'air s'intéresser par le correspondant  
du Temps à Rennes. En effet, le ministre  
n'a qu'à leur dire qu'ils n'avaient pas  
à répondre à un correspondant de journal,  
mais qu'il est à lui qu'ils ont à déclarer  
toute la vérité, en leur faisant rapporte toute  
la gravité d'un mensonge. Il ne faut  
pas en outre que le ministre oublie, de  
qu'il a s'interroger quelqu'un, de faire du ser-  
ment verbal et de le faire signer par la  
personne s'interroger. C'est essentiel au point  
de vue juridique.

Enfin M<sup>r</sup> Brisson, qui sait  
combien l'affaire est complexe, peut  
suggérer au Général Andrieu l'idée de s'ad-  
resser un magistrat expérimenté. Parmi  
eux là, il y a M<sup>r</sup> Athalin, conseiller à la  
Cour de Cassation, Larnet, avocat général à  
la Cour de Cassation, Bulot, procureur  
général à la Cour d'appel, Herbauts procureur  
de la République. Celui qui paraît le  
meilleur désigné, est le conseiller Athalin qui

a été jadis le juge d'instruction le plus  
 réputé de Paris et qui connaît admirable-  
 ment l'affaire.

Merci aussi de toute la peine que  
 vous donnez, mais si possible, c'est que  
 vous en ayez votre admirable dévouement et  
 votre grande générosité de cœur.

Mez hommages bien affectueux

Weyss

